

### **L'Ascension, ou « entrer dans la vie »**

A l'Ascension, il ne s'agit pas d'un 'exploit fusée' où le 'ciel' serait la réalité spatiale que nous voyons depuis la terre sur laquelle nous avons les pieds. IL s'agit de la « proximité » avec Dieu. Ce Dieu qu'on ne peut toucher, que l'univers ne peut contenir, et qui en est le créateur (et sauveur).

L'Ascension est donc une manière de dire « rejoindre Dieu-Trinité » complètement. Sans notion d'espace ni de temps... le corps lui-même étant transformé (et non pas nié) pour entrer pleinement en Dieu, dans toute la mesure de l'acceptation du disciple.

Dans la conclusion d'une de ses homélies, Saint Augustin donne quelque moyen de comprendre : en nous séparant tout à l'heure à la fin de la messe, « *en quittant ce lieu, ne nous éloignons pas du Christ* ». Jésus-Christ quittant la « visibilité » de nos yeux ne nous abandonne pas et ne s'éloigne pas de nous.

Or pour nous, « *loin des yeux, loin du cœur* »... il nous faut donc nous rappeler à Sa présence.

Dieu reste proche, par sa personne (dans le baptême), par sa Parole (Ecritures Saintes), par ses Sacrements (7 !)... par la « *charité-vie-divine répandue dans nos cœurs* » (émerveillement de Paul : Rm 5,5), par le 'sacrement du frère' (nous le vivons dans l'attention portée à autrui pendant le Covid-19), par Son Eglise (« *accomplissement total du Christ* » redit Paul (Ephésiens 1,23) en ce jour ; le Christ prolongé dans ses membres).

Reste donc pour nous à articuler *désir du ciel* et *service des hommes*... une tension de toute la personne, de nos projets comme de nos réalisations, de nos préoccupations comme de nos soifs, mais à vivre désormais sereinement : nous avons plus à combattre nos manques envers le Seigneur qu'à combattre envers un monde..., dont nous faisons tout de même un peu partie, reconnaissons-le, ne serait-ce par nos complicités.

Entrer dans la vie : Dieu n'a pas mis un désir en nos cœurs (faisait remarquer Ste Thérèse de Lisieux) sans vouloir le combler... mais ce sera toujours en préparant notre cœur en le faisant passer de *creuset* à *écrin*. On n'a pas à se battre *contre*... mais à se battre *pour* : pour dire OUI au Seigneur qui nous appelle et nous permet d'entrer dans son dessein et de coopérer, par grâce, à Sa réalisation. Ce que certains (dont le curé d'Ars) appelaient « la Providence ».

Entrons dans la neuvaine pour demander au Seigneur notre disponibilité à recevoir *Esprit-Saint* et à en suivre les motions (« *Sont enfants de Dieu, ceux qui sont 'mus' par l'Esprit-Saint* » Rm 8,14).

P Rémi Griveaux